

Thomas Kaplan le collectionneur aux onze Rembrandt



©DR

Passionné, avec son épouse Daphné, par l'art hollandais du Siècle d'or, Thomas Kaplan a réuni quelque 250 œuvres en un temps record (dont onze toiles et neuf dessins de Rembrandt). L'homme d'affaires américain vient d'offrir une peinture de Ferdinand Bol au Louvre qui expose les œuvres phares de sa collection dans le cadre de sa saison hollandaise. Pour *L'Objet d'Art*, il revient sur son parcours. Par Nathalie d'Alincourt.

Comment avez-vous commencé à collectionner ? Quel fut votre tout premier achat ?

À l'âge de six ans, ma mère m'emmenait régulièrement voir les chefs-d'œuvre du Metropolitan Museum of Art à New York et assister à des conférences. Parmi tous les trésors du musée, mon attention s'est rapidement focalisée sur le maître incontesté de l'ombre et de la lumière, Rembrandt. À neuf ans, quand mes parents m'ont fait choisir une ville européenne que j'aimerais visiter, j'ai opté pour Amsterdam parce que c'était la ville où Rembrandt avait vécu. Cependant, j'ai d'abord acquis des pièces de design moderniste des années 1950, que mon épouse Daphné collectionne avec beaucoup de discernement. Je n'imaginais pas alors acheter un jour des peintures du Siècle d'or hollandais, mais au printemps 2003 j'ai fait la connaissance de Sir Norman Rosenthal, qui était responsable des expositions de la Royal Academy : « Qu'aimeriez-vous collectionner ? », me demanda-t-il ? Je répondis aussitôt : « L'école de Rembrandt », tout en supposant que l'ensemble des œuvres de cette période était dans les musées. Norman me répondit que cet art n'était en fait pas tant à la mode. Et je fus stupéfait d'apprendre qu'on pouvait trouver en vente publique et à des prix possibles des œuvres de Gerard Dou, le premier élève de Rembrandt. Un mois plus tard, il me signalait un petit tableau ovale de Gerard Dou chez un marchand de Bond Street. L'attribution n'était pas certaine car il était peint sur cuivre argenté et non sur bois. Je fus immédiatement séduit par cette œuvre ; il s'est avéré ensuite qu'elle était signée, en parfait état, et le modèle était identifié, il s'agissait de Dirk van Beresteyn.

Très peu de temps après, j'ai acquis chez le même marchand un autre portrait ovale, de mêmes dimensions mais sur bois et représentant une femme de profil. La Leiden Collection était née !

Vivez-vous au milieu de vos chefs-d'œuvre ?

Daphné et moi vivons avec nos pièces de design moderniste signées Jean Prouvé, Charlotte Perriand ou Carlo Mollino. En ce qui concerne nos tableaux du Siècle d'or hollandais, nous avons décidé en 2004 d'accorder des prêts anonymes à des musées aux États-Unis, en Europe et en Asie. Ainsi avons-nous effectué plus de 170 prêts permanents ou pour des expositions temporaires à travers le monde. C'est la première fois, avec l'exposition du Louvre, que la Leiden Collection est présentée au public dans son ensemble.

Vous avez décidé d'offrir au Louvre une grande peinture de Ferdinand Bol (1616-1680), *Élizer et Rebecca au puits*. Quelle en est la raison ?

Nous avons acquis cette peinture dans une vente en France, à Versailles. Ayant appris peu après que le Louvre était sous-enchérisseur,



Rembrandt van Rijn, dit Rembrandt, *Le Patient inconscient (Allégorie de l'adorat)*, vers 1624-1625. Huile sur panneau, 21,6 x 17,8 cm © The Leiden Collection, New York.

Ferdinand Bol, *Éliezer et Rébecca au puits*,
vers 1645-1646. Huile sur toile,
171 x 171, 8 cm
© The Leiden Collection, New York.

nous avons proposé à Blaise Ducos, conservateur de la peinture flamande et hollandaise du XVII^e et du XVIII^e siècle au département des Peintures du Louvre, de prêter au musée ce tableau. Le Louvre, contrairement aux quelque quarante autres musées avec lesquels nous collaborons, n'a pas l'habitude d'emprunter des œuvres de collections privées, en dehors du contexte d'expositions temporaires. Après plusieurs années, nous avons décidé avec Daphné d'offrir *Éliezer et Rébecca au puits* au musée, qui a su lui donner une place de choix dans les salles Rembrandt. C'était une manière de rendre hommage à un pays qui nous a tant apporté. Et nous n'oublions pas que le Louvre a été la première expérience muséale de nos enfants.

Il y a plusieurs années que le Louvre nous avait proposé d'exposer notre collection. Lorsque nous avons accepté, nous avons décidé avec Jean-Luc Martinez, son directeur, que la remise du tableau de Bol interviendrait pendant l'exposition des chefs-d'œuvre de notre collection qui se tient en même temps que celle intitulée « Vermeer et les maîtres de la peinture de genre. » pour laquelle nous présentons également plusieurs œuvres.

Sur quelle base décidez-vous d'acquérir une œuvre ? Craignez-vous parfois d'acheter des faux ? À une époque, le marché était inondé de faux Rembrandt. Comme l'a si bien dit Wilhelm von Bode : « Rembrandt a peint 700 tableaux, et 3000 sont en circulation ! » Il s'en est suivi une mise au purgatoire d'un grand nombre d'œuvres, parmi lesquelles se trouvaient d'authentiques Rembrandt. Mais cela a permis de séparer le bon grain de l'ivraie.

Prenons l'exemple du *Portrait d'un vieil homme (peut-être un rabbin)* de notre collection, un beau Rembrandt, qui était pourtant attribué à Samuel van Hoogstraten, l'un de ses élèves. J'ai eu tout de suite cette certitude métaphysique que le tableau était du maître : l'intelligence de la touche, la richesse



du clair-obscur, la perfection de l'image ne pouvaient venir d'un élève. J'ignorais que le tableau que j'avais devant moi avait longtemps été attribué à Rembrandt, pourtant j'affirmai au vendeur qu'il était de la main du maître. Une piètre manière d'entamer les négociations en ma faveur mais ma candeur fut récompensée car le portrait fut ensuite reconnu comme autographe.

En 2015, vous avez acheté auprès de la galerie parisienne Talabardon et Gautier une œuvre de jeunesse de Rembrandt tout juste réapparue sur le marché de l'art, et qui a été dévoilée au public quelques mois plus tard à l'occasion de la TEFAF à Maastricht...

Tout a commencé en 2007, lorsqu'avec Daphné nous avons acquis *L'Opération de la pierre (Allégorie du toucher)* qui appartient à une série consacrée au thème des cinq sens, datée de 1624-1625. L'année suivante nous y avons ajouté *Les Trois Musiciens (Allégorie de l'ouïe)*. Seul un autre tableau de la série semblait être parvenu jusqu'à nous, *Le Vendeur de lunettes (Allégorie de la vue)* conservé au musée de Lakenhal à Leyde. Puis *Le Patient inconscient (Allégorie de l'odorat)*

a été découvert. Il avait appartenu à une famille du New Jersey et passa en vente chez Nye & Company, une maison relativement peu connue, comme « Continental School, Nineteenth Century ». Cependant, lors de la vente qui eut lieu le 22 septembre 2015, une bataille d'enchères enflammée s'instaura entre deux enchérisseurs au téléphone indiquant clairement un intérêt exceptionnel pour cette œuvre. La galerie Talabardon et Gautier emporta le tableau et il fut annoncé qu'il pouvait s'agir d'un Rembrandt. Puis le monogramme « RHF » a été découvert en haut à droite de la composition, la plus ancienne signature connue de l'artiste. Après enlèvement des vernis jaunies et restauration de la couche picturale, il devenait évident que ce petit panneau faisait partie de la série des *Sens* (dont c'est la seule œuvre signée). La Leiden Collection a acquis le tableau en 2015. En septembre dernier, il fut exposé à l'Ashmolean Museum d'Oxford avec les trois autres panneaux connus de la série ; c'était la première fois peut-être depuis des siècles que ces quatre allégories étaient réunies. La cinquième réapparaîtra-t-elle un jour ? Tout est possible...

“Thomas Kaplan, the collector with the eleven Rembrandts”

Sharing a passion with his wife Daphne for the Dutch Golden Age, Thomas Kaplan has assembled some 250 works in record time (including eleven paintings and nine drawings by Rembrandt). The American businessman recently donated a painting by Ferdinand Bol to the Louvre, where masterpieces from his collection are being exposed as part of the museum's Dutch season. He sat down with L'Objet d'Art to talk about his journey.

How did you begin your collection? What was your first purchase?

When I was six years old, my mother would take me to the Metropolitan Museum of Art in New York to admire masterpieces and attend conferences. Among the many treasures of the museum, my attention quickly focused on the undisputed master of shade and light – Rembrandt. At age 9, my parents asked me to choose a European city that I would like to visit. I picked Amsterdam, for Rembrandt had lived there. That being said, my first acquisitions were modern design pieces, which my wife Daphne collects with great acumen. I never could have imagined one day being able to buy paintings from the Dutch Golden Age, until the spring of 2003 when I met sir Norman Rosenthal – former director of the Royal Academy. He asked me what I would be interested in collecting and I responded right away: “the Rembrandt school,” though I thought all of these works would already be in museums. Norman told me that this art actually was not so much in fashion. I was speechless after learning that one could find works by Gerrit Dou, Rembrandt's first pupil, at public auctions and for a reasonable price. One month later, he informed me of a small oval painting by Gerrit Dou at a Bond Street dealer's. Because it was painted on silver-plated copper and not wood, a clear attribution remained difficult. I immediately fell in love with this work. It later turned out that the piece was indeed signed, in perfect conditions, and the subject was identified – Dirk van Beresteyn. Shortly thereafter, I purchased from the same dealer another oval painting of similar dimensions but this time on wood and representing a woman's profile. The Leiden Collection was born!

Do you live surrounded by your masterpieces?

Daphne and I live with our modern design furniture by Jean Prouvé, Charlotte Perriand or Carlo Mollino. As to our paintings from the Dutch Golden Age, we decided in 2004 to start loaning them anonymously to museums in the United States, Europe and Asia. We arranged over 170 such loans all around the world – either as permanent contributions or for the benefit of temporary exhibitions. The Louvre exhibition will mark the first time that the Leiden Collection is presented to the general public as a whole.

Why did you decide to donate to the Louvre a major painting by Ferdinand Bol (1616-1680), “Rebecca and Eliezer at the Well”?

We acquired this work at auction in Versailles, France. I learned afterwards that the Louvre had underbid and proposed to Blaise Ducos, director of Flemish and Dutch painting at the Louvre, to loan it to the museum. Contrary to the other forty or so museums with which we collaborate, the Louvre is not in the habit of borrowing works from private collections – except for temporary exhibitions. After a few years, Daphne and I decided to give away “Rebecca and Eliezer at the Well” to the museum. It now hangs in a location of choice in the Rembrandt rooms. This gift is in homage to a country that has given us so much. The Louvre also happened to be our first museum experience as a family with our children. The offer to expose our collection at the Louvre was presented to us a few years ago already. When we accepted, together with director Jean-Luc Martinez, we decided that the awarding of the Bol painting would take

place during the exhibition of our collection's masterpieces. The occasion was ideal as the latter is taking place at the same time as another concurrent exhibition entitled "Vermeer and the Masters of Genre Painting," and for which we also shared some works.

On what basis do you decide to purchase works of art? Do you sometimes worry about counterfeits?

At one point, the market was inundated with fake Rembrandts. As Wilhelm von Bode put it best: "Rembrandt made 700 paintings, and 3,000 are in circulation!" What ensued was the real purging of a significant number of works, including some authentic Rembrandts. This, however, helped separate the wheat from the chaff. Let us take, for example, the case of "Portrait of an Old Man" (Possibly a Rabbi) from our collection. A beautiful Rembrandt, which nonetheless was attributed initially to Samuel van Hoogstraten, one of his pupils. From the first time I saw the painting, I personally had this metaphysical conviction that it was by the master: the swiftness of the touch, the depth of the *clair-obscur*, the perfection of the image simply could not have come from a student. I had no idea that the work in front of me had long been attributed to Rembrandt, yet I insisted with the dealer that it was made by the master. A rather poor way to start negotiating in my favor, but my candor was rewarded when the portrait was ultimately attributed with certainty.

In 2015, you bought from the Parisian gallery Talabardon and Gautier an early work by Rembrandt which had just reappeared on the art market, and which was presented to the public a few months later at TEFAF in Maastricht...

It all began in 2007, when Daphne and I acquired the "Allegory of Touch" which belongs to a series dedicated to the theme of the five senses and dated 1624-1625. The following year, we added the "Allegory of Hearing". We were only aware of one other painting from the same series, the "Allegory of Sight," conserved at the Lakenhal museum of Leiden. Then the "Allegory of Smell" was discovered. It turned up at an auction in New Jersey and went on sale at Nye & Company, a relatively unknown gallery, presented as "Continental School, Nineteenth Century". However, the 22 September 2015 auction proved to be very competitive between two parties bidding via phone – a sign of significant interest for this work. The Talabardon and Gautier gallery won the painting, which was then believed to be a Rembrandt. The monograph "RHF" was later discovered on the top-right corner of the piece, representing the oldest known signature of the artist. Once the yellowed varnish had been removed and the pictorial layer restored, it became evident that this work belonged to the Five Senses series (of which it remains the only signed piece). The Leiden Collection bought the painting in 2015. It was exposed last September at the Ashmolean Museum in Oxford, along with the other three known paintings from the series – probably the first time in centuries that these four allegories were reunited. Will the fifth ever reappear one day? Everything is possible...